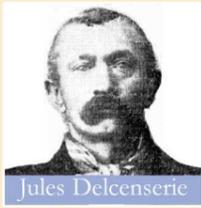


* Les personnages illustres et les héros

Sans oublier le sacrifice des milliers de mobilisés, des centaines de victimes, quelques noms de Marcquois illustres sont définitivement attachés au souvenir de la Grande Guerre. Il convient d'abord de songer à Emile Catry, Maire de 1904 à 1919, qui eut la délicate mission de gérer les affaires de la commune sous l'occupation allemande. Au Docteur Bouret, ce médecin lillois qui venait à vélo soigner les habitants de Rouges-Barres. A la même époque mais à Paris, Gustave Mesureur (1847-1925), Marcquois de naissance, se démenait à la tête de l'Assistance Publique pour venir en aide à toujours davantage de malheureux. Vient ensuite le nom de Jules Delcenserie (né en 1862), première victime civile, qui fut abattu dès le 4 octobre 1914 par des uhlans allemands, dans la cour de son exploitation maraîchère. Il est inhumé au cimetière de Rouges-Barres. Louis



Jules Delcenserie

Delos (1859-1919), propriétaire au Plouich, qui fut déporté avec mille autres notables en Lituanie, en janvier 1918. Le Lillois Eugène Jacquet (1869-1915), mais dont le fils devint adjoint marcquois, qui fut fusillé pour avoir aidé un aviateur anglais. Mais, la figure

la plus emblématique de la résistance marcquoise reste néanmoins celle de Raymond Derain. Ayant rejoint le réseau d'espionnage de Léon Trulin, qui travaillait pour l'Intelligence Service, il fut arrêté en sa compagnie à la frontière hollandaise. Le 5 novembre 1915, il fut condamné aux travaux forcés. Déporté en Allemagne, il mourut des suites de mauvais traitements et d'épuisement le 2 décembre 1918. Il n'avait que 21 ans... Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume en 1936, il a été honoré par la Ville : sa rue natale (une plaque situe d'ailleurs son lieu de naissance), une école portent son nom et son monument funéraire, élevé à perpétuité, a été financé par souscription.



Raymond Derain

* Le souvenir écrit

Avec la disparition des derniers poilus ou contemporains de cette Grande Guerre, on pourrait craindre que le souvenir de cette terrible épreuve ne s'efface. On l'a vu, divers monuments, le nom de certaines voies invitent au souvenir, pour peu qu'on y prête attention. Quoiqu'il en soit, les Archives municipales de Marcq-en-Barœul conservent à jamais des documents relatifs à cette époque. On peut citer notamment :

- 1 D : Délibérations du Conseil municipal (1909-1919)
- 4 F 44 : Ravitaillement civil (1915-1921)
- 7 F 56 : Chômage (1915-1918)
- 1 G 59 : Cadastre (1910) et collection de cartes postales (avant et après-guerre)
- 1 H 72 : Recensement des classes militaires (1886 à 1920)
- 4 H 110 : Dommages de guerre (1919-1929). 1052 demandes sans compter celles pour les bâtiments municipaux
- 4 H 112 : 234 affiches allemandes apposées sur les murs de la Ville (1914 à 1918)
- 1 M 199 : Monuments aux morts (1920-1925)
- 6 W 1 : Listes des victimes civiles et militaires
- Z : divers titres de journaux de l'époque

- Expositions réalisées par le service Archives-Patrimoine (Les Marcquois dans la Grande Guerre, Lieux et Monuments du Souvenir en Pays de Ferrain)

- Livres d'or des soldats de Marcq morts pour la France

- Reproductions de divers témoignages ou historiques régimentaires collectés auprès des Marcquois en 1998

**KOMMANDANTUR
de Marcq-en-Barœul**

Direction des Affaires Culturelles
Service Archives – 03 20 81 91 45
Service Patrimoine – 03 20 81 91 46
56 rue Albert Bailly – Ville de Marcq-en-Barœul

www.marcq-en-barœul.org
site officiel

Marcq en Barœul
un art de vivre

Credits photos : Sylvie VANCOETHEM, Maurice DANIS - ©2008 - Cazilhac



Souvenirs de la Grande Guerre

Circuit découverte n° 11



Souvenirs de la Grande Guerre

La France commémore cette année le 90^e anniversaire de l'Armistice qui mit fin, le 11 novembre 1918, à la Première Guerre Mondiale ou Grande Guerre. Marcq-en-Barœul, épargnée en 1870-1871, connut l'occupation allemande durant quatre ans et perdit 344 militaires et 22 civils pour une population de 12 000 habitants. Dès le 4 octobre 1914, des accrochages eurent lieu au Croisé-Laroche et à Rouges Barres. Les Français réussirent à tenir encore deux jours le long du remblai du chemin de fer puis durent décrocher. Les Allemands s'installèrent alors durablement dans notre commune, située à une quinzaine de kilomètres du front. Ils fixèrent leur Kommandantur rue Gabriel Péri. Sans nouvelles des milliers de Marcquois mobilisés, la population civile fut désormais durement éprouvée. Victimes parfois de tirs contre les avions alliés, de prises d'otages voire de déportations, de tracasseries et d'humiliations fréquentes (ordres impératifs, papiers d'identité obligatoires, appels, cantonnement de troupes, etc.), les habitants furent aussi contraints à travailler pour l'occupant (confection de sacs pour les tranchées notamment). La Ville dut recourir à des emprunts quasi mensuels à celle de Lille pour payer les contributions de guerre et autres amendes. Mais, pour tous, la difficulté la plus importante fut la faim. Tandis que l'armée allemande vivait des réquisitions, la municipalité organisa le ravitaillement, en collaboration avec le Comité d'Alimentation du Nord de la France et le Comité Hispano-Américain. Ce n'est que le 17 octobre 1918 que les Allemands furent chassés de Marcq-en-Barœul par les Britanniques, non sans avoir détruit tous les ponts et plusieurs usines avant leur départ.



Première fête de la Victoire en 1919

* Les monuments

Le souvenir de la Première Guerre Mondiale est avant tout monumental. Dès 1897, dans le cimetière de Marcq-en-Barceul, avait été érigé un obélisque à la mémoire des soldats morts depuis la guerre de Crimée. Mais il s'agissait surtout d'entretenir l'esprit de revanche contre l'Allemagne, après la défaite de 1870.



Suite à l'hécatombe de la Grande Guerre, chaque commune voulut honorer ses enfants morts pour la patrie. Dans notre ville, après maintes discussions, les deux cimetières eurent le leur. Au Bourg, le sculpteur-marbrier Alfred Sauvage surmonta l'obélisque de 1897 d'un arc de triomphe orné d'une croix de guerre, d'un casque Adrian, de lauriers et de feuilles de chêne, de couronnes et de drapeaux évoquant différentes batailles (*Monument figuré en couverture*). Sur des plaques de marbre, on peut toujours lire aujourd'hui les noms des victimes des sections du

Bourg et du Pont. A Rouges-Barres, le même sculpteur réalisa un obélisque avec croix de guerre, casque et lauriers. Ces deux monuments furent inaugurés en novembre 1925 et trente ans plus tard, celui de Rouges-Barres fut transféré de la rue de l'Égalité au chemin de la Ferme Hazebroucq. Au Bourg, si l'un des deux carrés militaires abrite des victimes de la Grande Guerre, des tombes privées et notamment la chapelle Dillies (vitrail du Christ accueillant le soldat tué au champ d'honneur) évoquent, au hasard des allées, ce sanglant conflit.



Enfin, en 1968-1969, un Monument du Souvenir fut édifié face à la Mairie. C'est une vasque qui renferme de la terre prélevée sur différents champs de bataille de 1914-1918 dont les noms apparaissent sur le pourtour.



* Les boulevards, avenues, rues et places



Une vingtaine de voies évoque la Grande Guerre dans notre ville. En effet, après 1918, le Grand Boulevard devient la véritable colonne vertébrale de l'urbanisation : on trace de grands axes pour le relier au Pont ou au Bourg et, perpendiculairement, de nombreuses rues résidentielles. Aussi convient-il de dénommer ces nouvelles voies et, dans la France victorieuse, il est naturel de se référer à la guerre qui vient de s'achever.

- La Ville honore d'abord ceux qui ont mené le pays à la victoire :*
- 1 - Clemenceau, le «Père la Victoire», président du Conseil (1917-1920).
 - 2 - Aristide Briand, qui l'a précédé (1915-1917), mais aussi le pacifiste de l'Entre-deux-guerres.
 - 3 - Poincaré, Président de la République (1913-1920).
- On célèbre les militaires victorieux ou héroïques :*
- 4 - Foch, généralissime des armées alliées (1918).
 - 5 - Gallieni et ses taxis de la Marne (1914).
 - 6 - Gouraud, le défenseur de Reims (1918).
 - 7 - Mangin, qui s'illustra à Verdun (1916) et sur la Marne (1918).
 - 8 - Guynemer, l'as de l'aviation, abattu en vol (1917).
- On donnera également à des rues les patronymes de :*
- 9 - Jean Jaurès, le martyr de la cause pacifiste (1914).
 - 10 - Charles Péguy, poète mort pour la France (1914).
- Le souvenir de Marquois, déjà cités par ailleurs, est perpétué :*
- 11 - Raymond Derain ; 12 - Jules Delcenserie ;
 - 13 - Louis Delos ; 14 - le Docteur Bouret ;
 - 15 - Eugène Jacquet ; 16 - Gustave Mesureur.
- La Ville a aussi souligné la contribution*
- 17 - des Alliés 18 - à la Victoire (dans tous les conflits)
- Enfin, le souvenir des batailles est présent :*
- 19 - de Verdun, la plus célèbre (1916).
 - 20 - de Flandre (1914 et 1917).
 - 21 - de la Marne, cruciales (1914 et 1918).